

---

Michel-Jones, Françoise. -- *Retour aux Dogon. Figures du double et ambivalence*. Paris, L'Harmattan, 1999, 157 p.

Anne Doquet

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/55>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.55

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2000

ISBN : 978-2-7132-1367-0

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Anne Doquet, « Michel-Jones, Françoise. -- *Retour aux Dogon. Figures du double et ambivalence*. Paris, L'Harmattan, 1999, 157 p. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 160 | 2000, mis en ligne le 30 avril 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/55> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.55>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

## Michel-Jones, Françoise. -- *Retour aux Dogon. Figures du double et ambivalence*. Paris, L'Harmattan, 1999, 157 p.

Anne Doquet

---

Paru une première fois en 1978, le *Retour aux Dogon* de Françoise Michel-Jones fit alors peu de bruit. Deux raisons peuvent expliquer ce faible retentissement. D'une part, la complexité de l'écriture, peut-être nécessaire à l'utilisation de l'outil psychanalytique, n'en fait pas un ouvrage immédiatement accessible au public ethnologique, qui constitue l'essentiel du lectorat de tout ouvrage concernant cette société. D'autre part, la remise en cause de l'orientation idéologique de l'école de Marcel Griaule n'était peut-être pas de bon ton à l'aube des années 1980. Suite à la parution de textes critiques majeurs (notamment celui de Clifford en 1988), la possibilité d'étudier la société dogon autrement que sous l'angle symbolique est aujourd'hui mieux admise et dans ce contexte, la réédition de cet ouvrage n'est pas le fruit du hasard.

S'interrogeant sur l'harmonie dont la société dogon a été créditée durant plusieurs décennies, l'auteur regrette l'absence d'attention pour les pratiques réelles qui caractérise les écrits consacrés aux Dogon et questionne les matériaux accumulés dans une nouvelle perspective d'analyse. Postulant une harmonie fondamentale de la société dogon, les travaux antérieurs ont mis l'accent sur la notion de gémellité comme symbole d'équilibre et de réciprocité dans l'échange, lui conférant le statut de principe explicatif de l'ordre social sous l'angle de sa solidarité. Pensées sur le mode de la complémentarité gémellaire, les relations humaines ne pourraient être qu'égalitaires et positives, car inscrites dans une société réduite à une totalité organique, unité de différenciés complémentaires dont l'opposition n'est que formelle. Mais, se demande l'auteur (p. 50), la réalité se reconnaît-elle dans un modèle idéal qui dissout toute contradiction et toute source de conflit ?

Elle prend alors le parti de renverser le privilège jusqu'alors accordé à l'étude des faits de solidarité sociale et des discours qui les légitiment. Au postulat de complémentarité

harmonieuse des parties, elle répond par l'analyse de l'élaboration idéologique et sa mise en oeuvre dans la pratique sociale. Sans nier le principe d'organisation dualiste du monde, elle montre dans quelle mesure l'équilibre apparent de la modélisation binaire est toujours -- jusque dans l'idée même de bisexualité -- travaillé en profondeur par les différenciations d'âge et de sexe révélant la contradiction, l'asymétrie et la négation de l'équivalence. L'auteur s'attache parallèlement à la notion d'ambivalence, mécanisme psychique socialement encouragé chez certaines personnes. Institutionnalisée et ostentatoire dans le cas de la femme-mère, elle est également manifeste pour d'autres catégories d'individus tenus eux aussi à l'écart de l'autorité dans la vie sociale, et constitue autant un support idéologique des inégalités et des rapports d'autorité dans un système de gérontocratie masculine qu'un mode de défense psychologique socialement renforcé pour les individus exclus du pouvoir.

Un tel angle d'analyse était certes inhabituel pour l'étude d'une société interprétée jusqu'alors, par la voie du symbolisme, en termes d'harmonie et de paix sociale.

Revendiquant le droit d'utiliser l'outil psychanalytique, Françoise Michel-Jones s'est penchée sur des phénomènes occultés dans les études antérieures, ouvrant ainsi un autre mode d'approche des matériaux exploités. Mais s'il est heureux qu'une nouvelle perspective ait vu le jour, la question de ses sources reste à poser.

S'appuyant sur des comportements sociaux concrets -- hélas empruntés à des descriptions quelque peu anciennes --, l'auteur étaye parallèlement son raisonnement par l'analyse des mythes recueillis par ses prédécesseurs. Elle refuse par exemple « l'usage logistique du concept de gémellité, coupé de ses actualisations dans les pratiques réelles et dans le mythe même » (p. 31). Elle donne par suite un autre sens aux notions de gémellité ou d'inceste à travers une nouvelle lecture de *Dieu d'eau* ou du *Renard pâle*, éclairant certains de leurs aspects négligés dans les interprétations antérieures. Mais son analyse fait alors apparaître sur un plan d'égalité des mythes aussi divers que ceux de *Masques dogons*, *Dieu d'eau* ou *Le Renard pâle*. Or, ces textes correspondent à trois périodes différentes de l'ethnologie des Dogon au cours desquelles le processus d'idéalisation dénoncé à juste titre par l'auteur dans son introduction n'a cessé de croître. Elle remarque par exemple qu'« il est ainsi souvent difficile, dans *Dieu d'eau* tout particulièrement, d'identifier les apports propres à l'auteur et ceux de son interlocuteur » (p. 23). Le *Renard pâle*, maintes fois cité dans l'analyse, constitue quant à lui le point culminant du processus. Est-il alors légitime d'utiliser ces mythes comme données d'analyse ? N'aurait-il pas mieux valu, plutôt qu'une autre lecture de ces textes, proposer une lecture d'autres textes ? Si la remise en question de l'harmonie de la société et la mise en lumière de l'ambivalence sont riches de sens, elles gagneraient sans doute à être appréhendées à travers des données de terrain plus récentes et des textes recueillis dans une plus grande neutralité. Puisse cette réédition de l'ouvrage de F. Michel-Jones inspirer des travaux dans ce sens.